

3

STÉRÉOTYPES SEXUELS ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

QU'EST-CE QU'UN STÉRÉOTYPE SEXUEL?

Un stéréotype sexuel est l'attribution de rôles, de comportements ou de caractéristiques à des personnes en fonction de leur sexe, sans égard à leur individualité.

Source : Ministère de l'Éducation, Institut Pacifique, *Pas de place pour l'homophobie et les stéréotypes sexuels à l'école*, Guide d'animation primaire, 2014.

Des recherches réalisées dans plusieurs pays montrent que les chances de réussite scolaire s'améliorent quand on diminue les références aux stéréotypes sexuels chez les jeunes. En effet, les élèves qui adhèrent le plus aux rôles sociaux de sexe sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'éducation, 1999).

Pendant l'enfance, les codes de la société, véhiculés par exemple par l'entourage, les jouets, les images, les livres, sont appris et intériorisés. Les stéréotypes sexuels, en interaction avec les inégalités sociales entre les sexes, cristallisent les attentes socialement attendues des filles et des garçons qui deviendront des femmes et des hommes. Ces attentes sont propres à une période historique et à un espace géographique.

Les comportements de filles et de garçons et les codes physiques (ce à quoi doit ressembler une fille et un garçon) sont progressivement intériorisés par les jeunes enfants. Le « paraître » devient un élément fondamental dans la vie des filles alors que, pour les garçons, c'est davantage le cas de « l'agir ». Alors qu'ils sont encouragés chez les filles, les jeux de maternage, d'activités domestiques et les préoccupations liées à l'apparence sont davantage réprouvés chez les garçons. À l'inverse, avoir le goût de l'aventure, se battre physiquement et avoir l'esprit de compétition sont des comportements généralement plus acceptés chez les garçons et plus réprouvés chez les filles.

Une éducation qui permet de s'émanciper des contraintes véhiculées par les stéréotypes sexuels peut offrir plus de choix et de liberté aux jeunes. Les stéréotypes entravent le libre développement des individus.

Diminuer l'adhésion aux stéréotypes sexuels et sexistes, c'est promouvoir des rapports plus égalitaires, favoriser le plein potentiel des jeunes et la réussite!

LE SAVIEZ-VOUS?

- Nous avons toutes et tous des attitudes et des attentes différentes (bien souvent inconscientes) vis-à-vis des enfants selon leur sexe.
- Cette socialisation différente renforce les stéréotypes sexuels chez les enfants qui les intériorisent.
- Les garçons et les filles qui adhèrent le plus à ces stéréotypes sont ceux qui décrochent le plus.

DES EXEMPLES DE STÉRÉOTYPES SEXUELS

Généralement, on s'attend à ce que les garçons :

- soient très actifs et occupent l'espace;
- soient impulsifs;
- s'intéressent aux sports et à la compétition;
- s'intéressent aux machines;
- développent un imaginaire lié à l'exploration et à la conquête;
- se fassent respecter, sachent se battre.

Généralement, on s'attend à ce que les filles :

- soient calmes et discrètes;
- soient propres et soignent leur apparence;
- soient attentives aux besoins des autres;
- prennent soin des autres;
- développent un imaginaire autour de l'attente d'un prince charmant;
- s'investissent dans le maternage

Les faits

Au Québec, des recherches ont montré que les garçons adhèrent plus largement aux stéréotypes sexuels que les filles, qui, pour leur part, les remettent plus souvent en question, ceux-ci les enfermant plus souvent dans des rôles limitatifs alors qu'ils sont plus valorisants pour les garçons. Chez les garçons, l'adhésion plus faible aux stéréotypes sexuels se retrouve surtout chez ceux qui ont des parents très scolarisés; ces garçons sont ceux qui réussissent le mieux. Chez les filles, on retrouve une faible adhésion aux stéréotypes sexuels chez celles dont les parents sont très éduqués, mais aussi chez celles qui ont des parents moyennement et faiblement scolarisés (Bouchard et St-Amand, 1996).

Les normes sociales amènent des garçons à être moins engagés à l'école : une culture du jeu très présente, la transgression perçue comme virile, la forte préoccupation de s'affirmer par rapport aux pairs et aux filles. Des recherches récentes montrent que les troubles de comportement et d'apprentissage des garçons à l'école sont en lien avec la construction de leur identité masculine et que les garçons se trouvent pris entre deux modèles, soit l'école qui prône le calme, la sagesse, le travail, l'obéissance (des valeurs associées à la féminité) et la vie en dehors de l'école (modèle véhiculé par les pairs et la société) qui encourage les garçons à des comportements très différents (enfreindre les règles, être insolent, utiliser la force physique, être au centre de l'attention) (Ayrat et Raibaud, 2014).

Le masculin se construit aussi en opposition au féminin, qui est notamment associé à la réussite scolaire. On peut d'ailleurs remarquer que les garçons qui réussissent à l'école ont développé une autonomie par rapport à certaines conceptions de l'identité masculine.

Des recherches montrent que les espaces de jeux et de travail sont bien souvent divisés alors que la mixité devrait être aussi pensée comme un outil et une pratique éducative pour réduire le poids des stéréotypes sexuels et faire avancer l'égalité (Bouchard, St-Amant et Gagnon, 2000). Par ailleurs, selon un avis du Conseil du statut de la femme (2016), on trouve assez peu d'éléments liés à la question de l'égalité dans certains programmes officiels et contenus éducatifs (manuels scolaires). L'avis indique également que lorsque le personnel enseignant adapte son enseignement selon le sexe dans le but de favoriser la réussite scolaire des filles et des garçons, cela contribue plutôt à renforcer les stéréotypes sexuels en reconduisant des conceptions rigides et naturalisées des sexes. On y lit aussi que malgré la croyance d'être neutres et non discriminatoires, les membres du personnel enseignant et professionnel peuvent tout de même reproduire inconsciemment des stéréotypes et des inégalités de sexe.

Les stéréotypes, en interaction avec les inégalités entre les femmes et les hommes, ont des conséquences importantes sur le devenir des jeunes, au détriment des jeunes femmes :

- Le partage des responsabilités familiales est inégal dans les couples;
- Les femmes sont les principales victimes de violences et les hommes les principaux auteurs de violences;
- Le taux d'emploi des femmes est moindre et les revenus de celles-ci sont moins élevés;
- Les femmes sont sous-représentées dans les postes de décision.

DES PISTES POUR AGIR

- Développer des pratiques réflexives : faire preuve de vigilance et s'interroger sur ses propres attitudes (bien souvent inconscientes) vis-à-vis des jeunes. Par exemple, une enseignante a filmé sa classe et s'est rendu compte que son comportement n'était pas le même envers les filles et les garçons¹.
- Encourager la réflexion, la prise de conscience, la pensée critique sur les stéréotypes sexuels chez les jeunes (par exemple, par la mise en œuvre de projets) (voir la fiche 8 *Ressources* pour trouver des activités clé en main).
- Faire prendre conscience des aptitudes développées par les différents jeux, jouets et activités qui sont offerts aux jeunes et montrer qu'elles sont bénéfiques à toutes et tous, filles ou garçons.
- Encourager les jeux qui réunissent les filles et les garçons. Promouvoir des activités mixtes non compétitives (voir la fiche 8 *Ressources* pour trouver des activités clé en main).
- Présenter des modèles de femmes et d'hommes qui sortent des rôles stéréotypés.
- Former les futurs enseignants à l'adoption de pratiques plus égalitaires entre les filles et les garçons sur le plan de la réussite scolaire.

BIBLIOGRAPHIE :

Ayrat, Sylvie et Yves Raibaud, *Pour en finir avec la fabrique des garçons* (dir.) (2 volumes : 1. L'école, 2. Loisirs, Sport, culture), Bordeaux, Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2014.

Bouchard, Pierrette et Jean-Claude St-Amant, *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1996.

Bouchard, Pierrette, Jean-Claude St-Amant et Claudette Gagnon, « Pratiques de masculinité à l'école québécoise », *Revue canadienne d'Éducation*, vol. 25 (2), 2001, p. 73-87. <http://www.csse-scee.ca/CJE/Articles/FullText/CJE25-2/CJE25-2-bouchard.pdf>

Conseil du statut de la femme, *Avis, L'égalité entre les sexes en milieu scolaire*, Québec, 2016. https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis_egalite_entre_sexes_milieu-scolaire.pdf

Conseil du statut de la femme, *Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et masculin* (recherche et rédaction : Francine Descarries et Marie Mathieu). Lire le résumé : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs1961191>

Conseil supérieur de l'éducation, *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles*. Avis présenté au ministre de l'Éducation du Québec, Québec, Gouvernement du Québec, 1999. <https://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/facteurs.pdf>

¹ Marlène Chevet, « L'impact du genre dans la relation entre enseignant-e-s et apprenant-e-s », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2/2006 (no 142), p. 163-174 : www.cairn.info/revue-ela-2006-2-page-163.htm. Sur le poids des stéréotypes sexuels dans les interactions entre les enseignantes et les enseignants et leurs élèves, voir aussi : Conseil supérieur de l'éducation, *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles*. Avis présenté au ministre de l'Éducation du Québec, Québec, Gouvernement du Québec, 1999. <https://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/facteurs.pdf>

Une réalisation de :



Réseau réussite
Montréal

Complice
persévérance scolaire
Gaspésie-Les Îles



Table de concertation
des groupes de femmes
de la Gaspésie et
des Îles-de-la-Madeleine

Québec

Téléchargez l'édition
montréalaise du guide
Persévérer dans l'égalité!
www.reseautreussitemontreal.ca